

**Les dynamiques du changement
dans l'Europe des Lumières**

Sous la direction de
Maciej FORYCKI, Agnieszka JAKUBOSZCZAK
et Teresa MALINOWSKA

Poznań-Paris 2018

Ferenc TÓTH

Amitié dans l'exil : nobles hongrois dans l'entourage du roi Stanislas en Lorraine

Le XVII^e siècle correspondait en Lorraine à une période de troubles et d'affaiblissement total de la puissance ducale. Après la mort du duc Charles IV de Lorraine, survenue en 1675, son neveu Charles-Léopold-Nicolas-Sixte de Lorraine lui succéda officiellement comme duc titulaire de Lorraine. Toutes les puissances européennes le reconnurent comme tel, à l'exception de la France, qui occupait les duchés à cette époque. Il en résulta son surnom : *le duc sans duchés*. En septembre 1683, il contribua à la libération de la ville de Vienne avec le roi Jean III Sobieski. Ensuite, il mena plusieurs campagnes dans la Hongrie occupée par les Turcs et se distingua dans la reconquête de ce pays. Après 1697, la Lorraine retrouva son indépendance sous le règne du fils du duc Charles V, Léopold I^{er} qui entreprit de restaurer ses États. Afin de signaler la souveraineté de son règne, il fit construire le château-résidence de Lunéville et destina son fils aîné, le duc François III de Lorraine, à une alliance impériale. Le mariage du duc François avec Marie-Thérèse d'Autriche, considéré comme le « Mariage du siècle », créa une tension politique en Europe, à cause de la position géographique de la Lorraine.¹ Finalement, la question de la Lorraine fut étroitement liée à celle de la succession de Pologne. Lors de la guerre de Succession de Pologne, le véritable enjeu pour la France était la possession des duchés de Lorraine et de Bar. En faisant abstraction du corps de secours français envoyé en Pologne pour le roi Stanislas, beau-père de Louis XV, les opérations militaires de l'armée française se limitaient aux fronts occidentaux. Finalement, le traité de Vienne régla la question de la succession de la Pologne d'une manière assez avantageuse pour les intéressés : Stanislas, battu en Pologne, gagna la Lorraine tandis que François III, duc de Lorraine, fut compensé par le grand-duché de Toscane. Stanislas s'installa donc à Nancy et à Lunéville, où il créa une petite cour qui fut aussi fréquentée par les gentilshommes hongrois résidant en France. Il nomma le comte Bercsényi, son ami de longue date, grand écuyer de sa cour le 21 avril 1738². Il en résulta l'apparition d'une petite communauté hongroise dans l'entourage du roi Stanislas. Mais d'où venait cette amitié envers les Hongrois ?

¹ Voir sur ce mariage dynastique : R. Zedinger, *Hochzeit im Brennpunkt der Mächte. Franz Stephan von Lothringen und Erzherzogin Maria Theresia*, Wien-Graz, 1994.

² Z. József, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László* [Un maréchal de France hongrois, László Bercsényi], Budapest, 1987, p. 126.

Pour la bonne compréhension des choses, il convient de rappeler les relations entre Hongrois et Polonais au début du XVIII^e siècle. Cette période correspondait en Hongrie à la guerre d'indépendance (1703-1711) menée par le prince François II Rákóczi contre les Habsbourg. Le prince Rákóczi, conformément à la politique de ses ancêtres, entretint de bonnes relations avec la Pologne où il pouvait s'appuyer sur plusieurs familles aristocratiques, comme les Potocki, les Lubomirski, les Sieniawski ou les Leszczyński. Après la chute de sa première conspiration contre les Impériaux, en 1701, le prince Rákóczi et le comte Nicolas Bercsényi trouvèrent refuge en Pologne où ils se rallièrent aux familles soutenant l'alliance avec la Suède de Charles XII. Ils commencèrent leur guerre en Hongrie à partir de Brzezany en Pologne en 1703. Ils furent soutenus par le palatin de Kiovie, le comte Joseph Potocki, le beau-frère de Stanislas Leszczyński. Lorsque Charles XII réussit à détrôner le roi Auguste II et Stanislas Leszczyński fut élu et couronné roi de Pologne pour la première fois, les bonnes relations s'intensifièrent. Les subsides, les armes et les courriers de la cour de Louis XIV arrivaient en Hongrie à travers la Pologne. Néanmoins, la politique versatile de Rákóczi perturba cette bonne entente vers 1707. Après une dernière tentative avortée d'établir une relation avec l'Empire ottoman, Rákóczi changea l'orientation de sa politique étrangère. Profitant de l'initiative du tsar Pierre I^{er} qui espérait nouer un lien utile avec la cour de Versailles par son intermédiaire, il reprit son « projet polonais ». En février 1707, la noblesse polonaise hostile à Stanislas Leszczyński se réunissait à Léopol (aujourd'hui Lviv en Ukraine) pour préparer sa déposition. Rákóczi espérait de la prise de contact du tsar une forte alliance orientale lui permettant de sortir de l'isolement diplomatique et de présenter sa candidature sur le trône de la Pologne. Finalement, les négociations russo-hongroises aboutirent à une alliance défensive et offensive signée par Bercsényi à Varsovie en septembre 1707.³

Après la bataille de Poltava (1709), les fragments de l'armée de Leszczyński, avec le grand hetman Joseph Potocki à leur tête, rejoignirent les armées de Rákóczi où ils furent employés comme troupes auxiliaires. En cette qualité, le contingent polonais participa à la bataille de Romhány, le 22 janvier 1710.⁴ Après la dernière défaite, la situation du règne de Rákóczi en Hongrie devint insoutenable. Malgré ses dernières tentatives de négociations avec le tsar Pierre I^{er}, il dut quitter de nouveau son pays. D'abord, le prince se réfugia avec son entourage dans le sud de la Pologne, mais cet asile parut trop risqué en raison de la proximité de la frontière. A la suite d'un attentat avorté contre sa personne, il dut bientôt quitter cette région pour s'installer à Dantzig. Dans cette ville portuaire, il se décida à partir pour la France dans l'espoir de pouvoir participer aux négociations de paix. Vers la fin de l'année 1712, le prince partit par la voie maritime pour la France d'où il passa en Turquie où il termina sa vie en 1735

³ Voir sur ce sujet : F. Tóth (éd.), *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, Paris, Honoré Champion, 2012, p. 40-45.

⁴ Grâce aux travaux récents de Tamás Oláh, nous connaissons les parties de ce contingent polonais dont les régiments de garde du corps de Stanislas Leszczyński faisaient partie intégrante. O. Tamás, *Zemplén vármegye és térsége hadi krónikája 1710 elején*, in I. Czigány, K.M. Kincses (dir.), *Az újrakezdés esélye. Tanulmányok a Rákóczi-szabadságharc befejezésének 300. évfordulója alkalmából*, Budapest, HM HIM, 2012, p. 58-61.



Portrait du comte Ladislas Bercsényi (Collections historiques du Musée nationale hongrois, Budapest).



Représentation du comte Ladislas Bercsényi, comme officier de hussards (Collections historiques du Musée nationale hongrois, Budapest).

dans la ville de Rodosto. De même, ses officiers et partisans le suivirent dans son émigration en France. Beaucoup d'anciens combattants de la guerre d'indépendance trouvèrent un emploi au sein de l'armée royale française où ils furent intégrés dans les fameux régiments de hussards.⁵

Après un séjour à Deux-Ponts et en Lorraine, Stanislas s'installa en 1719 à Wissembourg en Alsace, non loin de Haguenau, le lieu de stationnement du régiment de hussards du comte Ladislas Bercsényi levé en 1720, le fils du général du prince Rákóczi. Là, une véritable amitié se noua entre les deux hommes exilés dont nous connaissons assez bien les détails grâce à une correspondance précieuse reliée du comte Bercsényi qui se trouve actuellement dans la section des manuscrits de la Bibliothèque Nationale Széchényi de Budapest.⁶ La correspondance des deux personnages commence par une lettre du roi polonais exilé datée du 5 août 1722 dans laquelle il recommanda au comte Bercsényi un de ses compatriotes pour servir dans son nouveau régiment de hussards. Malgré le fait qu'un régiment polonais, le régiment Royal-Pologne, existait depuis 1653 en France, les soldats polonais servaient volontiers dans les régiments de hussards ce qui prouve la bonne relation entre les deux communautés émigrées.⁷

⁵ Voir à ce sujet : Z. József, *Idegen hadakban* [Dans des armées étrangères], Budapest, 1981.

⁶ Országos Széchényi Könyvtár Kézirattár (Bibliothèque Nationale Széchényi, section des manuscrits, dorénavant : OSZKK), série Quart. Gall. 39 Lettres du roy de Pologne et d'autres princes

⁷ L. Scher-Zembitska, *Les Polonais au service de la France de 1732 à 1832*, Thèse de doctorat sous la direction de M. A. Corvisier, Université Paris-Sorbonne (Paris IV), 1993, p. 305-309.

Ensuite, la correspondance devint plus amicale et plus intime, car il s'agit non seulement d'échanges de cadeaux, mais aussi d'informations secrètes. Quelques années plus tard, la politique orientale de la France favorisa les bonnes relations franco-polonaises dont les émigrés hongrois furent également bénéficiaires. En 1725, le mariage de Louis XV avec la fille du roi Stanislas Leszczyński changea considérablement la situation du roi exilé.⁸ Bientôt, il quitta Wissembourg et s'installa d'abord à Strasbourg, ensuite au château de Chambord, mis à sa disposition par Louis XV. L'éloignement des deux personnes ne fit que renforcer leur amitié dont témoigne leur correspondance de plus en plus affectionnée dans laquelle les plaisirs de la famille prennent une place importante. En 1725, Bercsényi épousa une demoiselle alsacienne et acheta des propriétés foncières en Brie.⁹ L'amour et le mariage du comte Bercsényi furent applaudis et fêtés par Leszczyński qui salua la dulcinée du comte dans un style bucolique : « Je salue votre Bergere ». ¹⁰ Après la mort du père de Bercsényi, Stanislas invita le comte chez lui afin de le soulager de ses dépenses : « Soyez sage, ne mangez pas votre argent à Paris, revenez à Chambord, car je crois que voilà un séjour qui vous consumera une partie de vos bons ducats. Je vous attends avec impatience ». ¹¹

Stanislas Leszczyński s'informait par l'intermédiaire du comte Bercsényi sur les événements politiques en Europe centrale et orientale. Les agents du comte parcouraient les régions frontalières de l'Empire ottoman pour recruter des hussards hongrois et disposaient ainsi d'un réseau de communication étendue. Par ailleurs, la diplomatie française employait volontiers des agents issus des émigrations hongroises. Certains furent chargés de missions particulières, d'autres sous le couvert d'un poste diplomatique, comme celui de consul de France en Crimée, avaient des missions politiques secrètes concernant la Hongrie. Parmi eux, on relève des noms de la guerre d'indépendance hongroise comme ceux d'Adam Jávorka, Adam Máriássy, Ladislas Bercsényi, André Tóth, et d'une manière indirecte, le secrétaire francophile du prince Rákóczi : Clément Mikes.¹² La politique de la France envers les Malcontents hongrois s'intégrait dans cette ligne d'alliance de revers et par conséquent était considérée, surtout au XVIII^e siècle, comme une affaire liée à l'Empire ottoman, base de ce système d'alliance anti-habsbourgeois. De cette manière, la diplomatie française pouvait éveiller les sentiments de liberté des Hongrois réfugiés en Turquie lorsqu'elle en avait besoin. Ce moyen fut particulièrement favorisé par la diplomatie secrète des rois de France, le fameux « Secret du Roi ». C'était une diplomatie parallèle dont les objectifs furent parfois très différents de ceux de la diplomatie officielle. Durant la période qui nous intéresse, Louis XV concentra principalement son attention sur la Pologne où le

⁸ M. Antoine, *Louis XV*, Paris, 1989, p. 157.

⁹ G. Forster, *Utóhang gróf Berchényi László, Franciaország magyar marsallja történetéhez* [Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois], Budapest, 1929, p. 8-9.

¹⁰ OSZKK, série Quart. Gall. 39 Lettres du roy de Pologne et d'autres princes fol. 6.

¹¹ *Ibid.* ; cité par le Général R. Boissau, *Ladislas Bercheny Magnat de Hongrie, Maréchal de France*, Paris-Budapest-Szeged, 2006, p. 45.

¹² Sur Clément Mikes, voir : L. Abafi, *Mikes Kelemen*, Budapest, 1878 ; B. Zolnai, *Magyar jansenisták* [Les jansénistes hongrois], Pécs, Minerva, 1924, p. 79-94. ; L. Madácsy, *Clément Mikes et les sources françaises de ses Lettres de Turquie*, Szeged, 1937.

parti francophile était assez fort. Son candidat français fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, initiés, bien entendu, au « Secret du Roi ». ¹³ L'enjeu de ces intrigues fut le maintien d'un système d'alliance entre la France, la Turquie, la Pologne, la Suède et la Prusse afin de séparer l'Empire des Habsbourg d'avec la Russie. Un bon nombre d'agents hongrois au service de la France furent initiés au « Secret du Roi ». ¹⁴

Dans sa lettre du 17 décembre 1726, Leszczyński fit une allusion à la mission d'André Tóth dont il transcrivit le nom phonétiquement à la hongroise : « Je vous félicite l'heureux retour de Totendrasz, et les Galliens chargé d'or qu'il a apporté vous estes plus heureux que le Roy d'Espagne... ». ¹⁵ Il s'agit là très probablement d'une mission de recrutement de troupes. Tóth devint plus tard un des agents les plus réussis en Europe orientale. Lors de la seconde élection de Stanislas, comme l'a bien montré le regretté Gilles Veinstein dans son étude consacrée à ce sujet, Tóth joua un rôle important dans les négociations en Crimée préparant le succès de Leszczyński. ¹⁶ Initialement, Tóth arriva en mai 1733 à Constantinople où il essaya de trouver des recrues parmi les émigrés hongrois de Rodosto. L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, le retint d'autorité et modifia sa mission en l'envoyant comme son représentant auprès du khan des Tatars en Crimée. ¹⁷ Tóth connaissait bien les membres les plus puissants de l'aristocratie polonaise et joua ainsi un rôle d'intermédiaire entre l'élite francophile polonaise, la diplomatie française, la Sublime Porte et leurs vassaux tatars. Il remplit cette fonction avec un tel succès que son fils François fut de son vivant désigné pour lui succéder dans la diplomatie orientale. Plus tard, François de Tott (1733-1793) contribua activement aux opérations diplomatiques françaises en faveur de la Pologne menacée par la politique de Catherine II. ¹⁸

Durant la guerre de Succession de Pologne, la plupart des opérations militaires se déroulaient sur les fronts rhénans, lorrains et italiens. Les régiments de hussards français, parmi eux beaucoup de Hongrois et de Polonais, effectuèrent surtout des missions d'éclaireurs et de reconnaissance et secondèrent les troupes principales lors

¹³ « Dès le Moyen Age, les princes ont eu recours aux services d'agents secrets, pour faciliter les négociations et, parfois, des correspondances secrètes ont été échangées. Si l'on peut déjà parler de diplomatie secrète, le caractère épisodique de celle-ci la distingue toutefois de celle que nous verrons fonctionner au cours du dix-huitième siècle, d'abord avec le « Secret de Dubois », mais surtout avec le « Secret du Roi » qui en est l'exemple le plus perfectionné. En marge de la diplomatie officielle et patronnée par le roi lui-même, va se développer une diplomatie occulte aux buts bien définis, avec sa propre organisation et des rouages parallèles à ceux du secrétariat d'Etat des Affaires étrangères ». J. Baillou (éd.), *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français*, t. I : *De l'Ancien Régime au Second Empire*, Paris (CNRS), 1984, p. 237.

¹⁴ J. Béranger, J. Meyer, *La France dans le monde au XVIII^e siècle*, Paris, 1993, p. 66-67.

¹⁵ OSZKK, série Quart. Gall. 39, Lettres du roy de Pologne et d'autres princes, fol. 12.

¹⁶ G. Veinstein, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 11, n°1, janvier-mars 1970, p. 24-92.

¹⁷ L. Cassels, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717-1740*, London, John Murray, 1966, p. 90.

¹⁸ Voir sur la biographie de François de Tott : F. Tóth, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'ancien régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul (Editions Isis), 2011.

des opérations. Finalement, le traité de Vienne régla la question de la succession de la Pologne d'une manière assez avantageuse pour les intéressés : Stanislas, battu en Pologne, gagna la Lorraine tandis que François III, duc de Lorraine, fut compensé par le grand-duché de Toscane. Stanislas s'installa donc à Nancy et à Lunéville, où il créa une petite cour qui fut fréquentée aussi par les gentilshommes hongrois résidant en France. Il nomma le comte Bercsényi, son ami de longue date, grand écuyer de sa cour le 21 avril 1738.¹⁹

Malgré l'amitié du beau-père de Louis XV, ou peut-être à cause de cela, la carrière de Ladislas Bercsényi ne fut pas facile à la cour de Versailles. Comme il était souvent perdu dans le labyrinthe de la cour, il ne réussit jamais à s'y intégrer complètement et se résignait à passer sa vie en seigneur hongrois dans le château de Luzancy. Beaucoup de familles hongroises s'implantèrent dans la vallée de la Marne, en Lorraine et en Alsace bénéficiant ainsi de la proximité de la cour de Stanislas Leszczyński. Les projets politiques des deux émigrations favorisaient la coopération entre Hongrois et Polonais. Même vingt ans après son arrivée en Lorraine, Stanislas Leszczyński ne cessa de fomenter des projets en Europe centrale. D'après le témoignage d'une lettre de Bercsényi adressée au comte d'Argenson, le roi Stanislas rêvait toujours en 1756 de la reconstruction d'une alliance francophile en Europe centrale avec les Suédois, Polonais et Hongrois.²⁰ Cependant la révolution diplomatique de 1756 bouleversa complètement les projets des émigrés hongrois avec l'alliance franco-autrichienne qui devint l'axe principale de la politique extérieure de la France.

Dans cette nouvelle situation, la fraternité hungaro-polonaise ne cessa point. Les bonnes relations entre le comte Bercsényi et Stanislas Leszczyński facilitèrent la carrière des descendants du comte. Notons ici le mariage de François Nicolas de Berchény, fils du maréchal qui fut contracté en 1757 avec Agnès Berthelot de Baye dont le père, le baron de Baye, était très attaché à l'ancien roi de Pologne. Il fut maréchal de camps et des armées de Lorraine. La demoiselle de Baye apporta une grosse fortune (une dot de 100.000 livres) à son époux, dont même le duc de Luynes nous en laissa un témoignage dans ses mémoires : « M. de Berchiny, lieutenant général, marie son fils avec la fille de M. de Bail, commandant des cadets du roi de Pologne, duc

¹⁹ József Zachar, *Franciaország magyar, op. cit.*, p. 126.

²⁰ Voici un extrait de la lettre de Bercsényi (Lunéville, le 17 janvier 1756) : « Le Roy de Pologne en fumant sa pipette et faisant différentes réflexions sur les circonstances du tems, me dit qu'il conviendrait peut-être d'intéresser icy les Suédois, qu'il ne seroit pas, à ce qu'il croit, impossible de les disposer en faveur de la France, si on leurs prometois la restitution du duché de Breme qui cy devant étoit à Charle XII Roy de Suède, et dont les Hanovriens se sont emparé, ainsi que les Moscovites de la Livonie ; les Suédois ayant toujours à cœur la perte de ces états qui leurs furent envahis après la funeste bataille de Pultava. Que quoique la puissance des Suedois ne soit pas aujourd'huy dans la même splendeur, que du tems de Charle XII, leur marine cependant n'est pas en plus mauvais état, et qu'ils peuvent bien avoir aux environs de 30 vaisseaux de guerre. Cette Nation est brave et guerrière, le Royaume est à portée de l'Irlande, en y joignant quelqu'uns de nos vaisseaux, on pourroit certainement donner une inquiétude considérable aux Anglois et leurs occasionner une diversion, tandis que nous sur nos côtes, nous leurs causerions aussi beaucoup de jalousie. » Cité par F. Tóth, « Magyar vonatkozású dokumentumok a d'Argenson család levéltárában I » [Documents ayant une importance hongroise dans les archives de la famille d'Argenson], *Hadtörténelmi Közlemények* 123 (2010), 4, p. 907.



de Lorraine. Le roi de Pologne donne une place de chambellan au mari et 4000 livres d'appointements. Le Roi assure 4000 livres de douaire ».²¹

La bienveillance de la reine Marie Leszczyńska, fille de Stanislas, joua un rôle primordial dans l'avancement du maréchal Berchény et des membres de sa famille. Avant d'être nommé maréchal de France, Berchény sollicita la bienveillance de la reine pour recevoir la plaque de grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et un gouvernement militaire. Au moment de la libération d'une place dans l'ordre au printemps 1753, Berchény remit une supplique à la reine par l'intermédiaire de son confesseur polonais, le père Radominski, qu'il avait connu à Lunéville : « Employez votre protection pour me faire obtenir la grand-croix de Saint-Louis qui vaque ». Au début de l'automne de la même année, il remercia la reine ainsi : « J'ose espérer la continuation de ses bontés et de sa protection, mon ambition étant de vous servir toujours, Madame, et le roi votre père ».²² La reine intervint sans doute en faveur de Berchény

²¹ *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*, t. XVI, Paris, 1864, p. 20.

²² Cité par A. Muratori-Philip, *Marie Leszczyńska. Épouse de Louis XV*, Paris, Pygmalion, 2010, p. 229.



Le château de Lusancy aujourd'hui (Photo: Ferenc Tóth).

dans le processus de sa nomination au maréchalat de France. Elle ne cacha point sa satisfaction en félicitant le comte peu après l'événement : « Je suis ravie Mon Cher Marechal de Vous nommer ainsi, je ne Vous demande pour reconnaissance du Desir que j'en ay Eû, que d'augmenter s'il se peut, d'attachement pour mon Papa ; mettez moy à ses pieds, Et soyez sûr mon cher Berchény, que je Vous aime et Estime de tout mon cœur. Dites a La Marechale ma joie ». ²³

L'apparition des Hongrois fut donc liée aux relations cordiales entre le roi Stanislas et Ladislas Bercsényi. Autour du château de Lusancy on peut retrouver des traces des petites communautés hongroises et polonaises composées des officiers du régiment de hussards Berchény. Dans les actes de baptêmes des paroisses des environs, on trouve souvent des parrainages entre Hongrois et Polonais (Tott, Benyo ou Benyowski, Duksa etc.) ce qui prouve les liens étroits entre eux. Les recherches récentes d'histoire locale sur le manoir fortifié de Chamigny, nommé Rougebourse, qui servait de domicile à plusieurs familles d'officiers hongroises et polonaises ne font que confirmer l'existence des liens entre les deux communautés émigrés. ²⁴ Toutefois, nous pouvons repérer d'autres personnages non moins intéressants. Le comte Valentin Joseph Esterhazy fut également très lié au cercle polonais de Stanislas. Son père Antal Esterhazy, résida également en Pologne avant de rejoindre le prince Rákóczi en Turquie où il termina sa vie. Son fils fut enrôlé à Rodosto en 1720 pour le régiment Berchény. Plus tard, il fonda à Strasbourg, en 1735, la troisième unité à majorité hongroise, le régiment Esterhazy. Après sa mort survenue en 1743, son fils Ladislas Valentin Esterhazy se rendit avec sa mère et sa sœur à Versailles pour implorer l'aide de la reine dont il nous

²³ OSZKK, série Quart. Gall. 39 Lettres du roy de Pologne et d'autres princes fol. 139.

²⁴ Information cordialement fournie par M. A. Bouteville.

laissa des témoignages dans ses Mémoires : « Le seul secours qu'elle put obtenir fut une petite pension sur la cassette du roi, trop faible pour subvenir aux frais de l'éducation de ses enfants. Elle recourut alors à la reine, fille du roi Stanislas. La reine s'intéresse à un nom qu'elle avait connu en Pologne. Elle voulut que ma mère nous menât chez elle, ma sœur et moi. Elle fit entrer ma sœur à Saint-Cyr et me destina une place dans ses pages, quand je serais d'âge. » ²⁵ Plus tard, le jeune Esterhazy fut élevé par le comte Bercsényi et il bénéficia aussi du rayonnement de la cour de Stanislas. ²⁶

Parmi les Hongrois les plus initiés à la cour de Lunéville, il convient d'insister sur l'importance de l'intendant Joseph Jankovich de Jeszenice (1706-1768) dont le père participa très probablement à la guerre d'indépendance du prince Rákóczi. Le jeune Jankovich entra au service du comte François-Maximilien Ossoliński vers 1722 qui lui confia la surveillance de son domaine de Prusse. Quand Stanislas Leszczyński revint en France en mai 1736, Jankovich fut chargé d'acheminer vers la Lorraine, avec des meubles et la cave de son maître, différents effets du roi et de guider les serviteurs. Dans la tradition familiale des Jankovich, il fut souvent question du transfert des « bijoux de la couronne » et de « missions diplomatiques de la plus haute importance ». En 1759, il épousa la comtesse Anna Krotunszka qui était une filleule de Leszczyński et protégée du duc d'Ossoliński. ²⁷ Jankovich devint alors contrôleur de la maison du roi. Le couple demeura à Lunéville et un an avant la mort de Stanislas Leszczyński ils achetèrent la maison du maître-pâtissier de Lunéville. ²⁸ Leur fils Antoine-Stanislas-Nicolas-Pierre-Fourier, né à Lunéville en 1763 et qui eut le roi Stanislas comme parrain, fit une belle carrière en France. En 1792, il épousa la petite-fille du sculpteur Étienne Falconet, il fut créé baron héréditaire en 1820, président du collège électoral de Château-Salins, il était de 1806 à 1830 conseiller général, en 1815 et sans interruption de 1820 à 1830 député de la Meurthe. A la fin de sa vie il laissa une belle collection de correspondance de Stanislas Leszczyński à la Bibliothèque Nationale Széchenyi de Budapest. ²⁹

On note dans les sources la présence d'un certain comte Antoine Eperjessy à la cour de Stanislas à Lunéville. Il était un Hongrois naturalisé polonais qui y séjourna

²⁵ *Mémoires du comte Valentin Esterhazy*, Paris, 1905, p. 8-9.

²⁶ *Ibid.*, p. 16-28.

²⁷ P. Boyé, *La Cour polonaise de Lunéville (1737-1766)*, Nancy-Paris-Strasbourg, Berger-Levrault, 1926, p. 143-144. Cf. *Notice biographique et généalogique sur M. le baron de Jankovitz de Jeszenice* [Extrait de la Biographie des membres de la Chambre des députés, par M. de Lansac], Paris, 1847 ; J. Pozsonyi, *The History of the Jankovich de Jeszenice Family*, Debrecen, 2014, p. 28-30.

²⁸ S. Gaber, *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville 1737-1766*, Thèse de doctorat, Université de Nancy, 1972, p. 67.

²⁹ Voici un extrait de la lettre de donation de Stanislas Jankovich de Jeszenice : « En déposant au Musée National de Pesth, des Lettres autographes de plusieurs souverains et princesses restées entre les mains de mon Pere, par suite de l'auguste confiance qu'avait en lui Sa Majesté Stanislas premier Roi de Pologne ; Je crois offrir à l'illustre Patrie de mes ancêtres, le plus noble hommage qui soit en mon pouvoir. Privé d'un fils unique qui faisait mon bonheur, ma gloire, l'espoir de voir notre nom honnorablement soutenu par lui, je saisis ce moyen de faire subsister en Hongrie quelques traces de notre existence d'un siècle en France ». OSZKK, série Fol. Gall. 1 Lettre de Stanislas Jankovich de Jeszenice. Voir l'Annexe à la fin de cette étude.

en 1739. Pendant la guerre de succession de Pologne, en 1733-34, il soutenait militairement le parti de Leszczyński en Pologne ce qui lui valut le grand respect et l'amitié du roi. Lors de sa visite à Lunéville, Leszczyński le récompensa richement comme la *Gazette de Hollande* nous en témoigne : « Il alla d'abord rendre ses respects au roi, qui le reçut avec de grandes marques de bonté, et Sa Majesté voulant reconnaître son zèle pour son service lui a fait plusieurs magnifiques présents, et lui a donné entre autres une tabatière d'or de grand prix et ornée de son portrait. Le comte est parti depuis pour retourner en Pologne, entièrement satisfait du bon accueil qui lui a été fait en cette cour. »³⁰

Parmi les membres de la famille Benyovsky, on connaît surtout le comte Maurice-Auguste Benyovsky qui naquit en 1745 à Verbó en Hongrie et qui après avoir participé à la Confédération de Bar fit une carrière pleine d'aventures dans le monde et se distingua dans la colonisation de Madagascar. Il convient de rappeler que sa famille s'enracina bien avant en Normandie et plus tard dans la vallée de la Marne, près du château de Lusancy. Il n'est pas surprenant que Maurice-Auguste Benyovsky arrivât en France en 1772 y trouva un très bon accueil auprès de son oncle qui était commandant du château de Bar-le-Duc.³¹ Les Pollereczky faisaient également partie des familles émigrées hungaro-polonaises qui bénéficièrent de l'appui de l'entourage hongrois de Stanislas Leszczyński. Plusieurs membres de la famille furent nommés commandants de régiments de hussards et se distinguèrent plus tard durant la guerre d'indépendance américaine.³²

Non seulement les émigrés hongrois mais aussi leurs compatriotes voyageurs étaient les bienvenus dans la cour du roi Stanislas. Le comte Joseph Teleki passa un séjour très agréable en Lorraine en mars 1761 où il fut très bien accueilli par les Berchény ainsi que par l'ancien roi de Pologne. Il en rendit un témoignage intéressant dans son journal où il décrit non seulement les monuments intéressants à voir à Nancy et à Lunéville, mais nous laissa un témoignage de la vie quotidienne du vieux Stanislas. Il décrit Stanislas comme un homme âgé bienveillant et intelligent. Il fut très intéressé par la cour du roi de Pologne, surtout par les gardes du corps du roi et

³⁰ Cité par S. Gaber, *L'entourage polonais... op. cit.* p. 135.

³¹ Il nous raconte ainsi, dans ses mémoires, le début de son séjour en France : « Le 8 d'août, j'arrivai en Champagne, où était alors le ministre, qui me reçut avec distinction et cordialité, et qui me proposa d'entrer au service de son maître, avec l'offre d'un régiment d'infanterie ; ce que j'acceptai, à condition qu'il plairait à Sa Majesté de m'employer à former des établissements au-delà du Cap. J'eus aussi le bonheur de trouver en France mon oncle, le comte de Benyow, commandant de la ville et du château de Bar, commandeur de l'ordre royal de Saint-Lazare, et chevalier de Saint-Louis. Les secours de ce digne parent, et la bienveillance de Sa Majesté, me mirent en état d'envoyer un exprès en Hongrie, pour chercher mon épouse et mon fils ». *Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowszky*, Paris, 1791, p. 209. Les documents conservés aux Archives Nationales (S. O. M. Fonds Madagascar C5 A3 n° 74) et aux Archives Départementales de Meuse (ADM, série E dépôt, BB 43, fol. 58. et BB 44 fol. 48.) confirment également qu'à cette période, le comte Paul de Benyo (sic!), ancien capitaine de régiment de hussards Berchény, était commandant du château de Bar.

³² Voir à ce sujet : F. Tóth, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII^e siècle », in J. Dumanowski, M. Figeac (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise, Mémoire, identité, culture XVI^e-XX^e siècles*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2006, p. 75-87.

les travaux du château de Lunéville où il passa plusieurs jours. Grâce à la recommandation du vieux Bercsényi, Teleki assista à plusieurs reprises aux repas à la table du roi dont il put observer le caractère et les habitudes. Il put décrire également le milieu hongrois de Bercsényi qu'il qualifia de patriote hongrois conservant une langue et une culture hongroises bien vivantes malgré son exil de presque cinquante ans !³³

Le gouvernement de Stanislas représentait une époque de réformes particulièrement riche pour la Lorraine. Plusieurs établissements d'inspiration éclairée furent fondés. Parmi ceux-ci, la bibliothèque fondée en 1750 à Nancy, devenue plus tard une académie célèbre de grande influence sous le nom de Société royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy (aujourd'hui l'Académie Stanislas), attirait un grand nombre d'intellectuels à cette époque.³⁴ L'influence de cette Académie était sûrement considérable sur les nobles hongrois attachés au service du roi Stanislas. Le comte Bercsényi imita les initiatives de Stanislas et créa lui-même une bibliothèque aussi riche, malheureusement dispersée durant la révolution française ; mais son catalogue continue de témoigner du vif intérêt culturel et littéraire de la noblesse hongroise exilée. Sa production littéraire était tout à fait intéressante. Notons ici l'importance des mémorialistes francophones hongrois, qui dans la lignée du prince Rákóczi, nous laissèrent des témoignages extraordinaires. Si on fait abstraction des *Mémoires* disparus du comte Bercsényi, mais dont l'éditeur hongrois des *Lettres de Turquie* de Clément Mikes se servit encore utilement à la fin du XVIII^e siècle³⁵, nous avons trois mémoires plus ou moins liés au milieu intellectuel et éclairé lorrain : ceux du comte Valentin Esterhazy, fils adoptif du comte Bercsényi, ceux du baron de Tott, fils d'un ancien diplomate au service des projets polonais du roi de France et ceux plus controversés de Maurice-Auguste Benyovsky, neveu du commandant de Bar-le-Duc. Le goût de la littérature s'infiltra même dans les rangs d'officiers hussards moins connus. D'après une note des archives militaires de Vincennes, le vétéran hongrois Charles-Michel-Jean Szilágyi d'Horogszeg, retiré à Mirecourt, au sud de Nancy, commença à traduire, pour son amusement, les œuvres de Polybe en hongrois !³⁶ En cherchant un peu dans les familles hongroises implantées en Lorraine, nous pouvons même trouver un poète en la personne de Ladislav Lancelot Dessoffy, chanoine de Toul, qui se distingua durant son émigration comme écrivain d'oraisons funèbres à la cour de Vienne.³⁷

Les bonnes relations entre les vieux Stanislas Leszczyński et Ladislav Bercsényi se conservèrent au fur et à mesure de l'avancement de leur âge. Le château de Berchény

³³ T. Gábor (éd.), *Egy erdélyi gróf a felvilágosult Európában (Teleki József utazásai 1759-1761)*, Budapest, 1987, p. 219-224. Cf. G. Tolnai, *La Cour de Louis XV. Journal de voyage du comte Joseph Teleki*, Paris, 1941.

³⁴ Cf. J.-C. Bonnefont (sous la dir.), *Stanislas et son Académie*, Nancy, 2003.

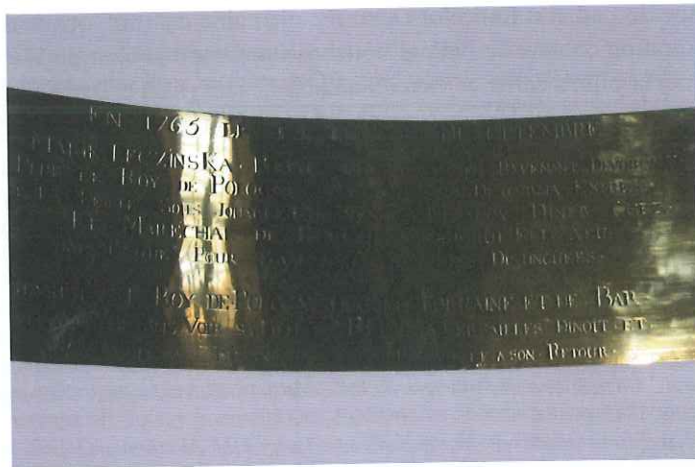
³⁵ Voir sur cet ouvrage sa récente édition critique francophone : J. Bérenger, T. Fouilleul, K. Kaló, F. Tóth, G. Tüskés (sous la dir.), *Kelemen Mikes: Lettres de Turquie*, Paris, Honoré Champion, 2011.

³⁶ R. Boissau, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'Ancien Régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Paris, 2015, p. 186.

³⁷ F. Tóth, *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII^e siècle (1692-1815)*, Budapest, Officina Hungarica IX, 2000, p. 229-230.



Le tombeau du comte Ladislav Bercsényi (Photo: Ferenc Tóth).



Inscription sur plaquette cuivre burinée à Lusancy (Photo: Ferenc Tóth).



Intérieur de l'église Notre-Dame de Bonsecours (Photo: Alain Petitot).

à Lusancy situé dans la vallée de la Marne servit souvent d'escale à Stanislas lorsqu'il se rendait à Versailles. Pratiquement le seul témoignage qu'on a conservé de cette époque est une plaque de cuivre burinée posée sur le mur de l'escalier du château rappelant les visites royales : « En 1765 le 19 du mois de septembre Marie Leczinska Reine de France en revenant de voir son père le Roy de Pologne à Commercy se détourna exprès de La Ferté sous Jouarre pour venir à Lusancy dîner chez le Maréchal de Bercheny pour qui elle a eu ainsi que pour sa famille des bontés distinguées. Stanislas 1^{er} Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar allant tous les ans voir sa fille la Reine à Versailles dinoit et couchoit à Lusancy à son passage et à son retour ».³⁸

Même après sa mort, Stanislas Leszczyński resta dans un entourage hongrois. Rompant avec l'habitude des ducs de Lorraine de se faire ensevelir dans la célèbre crypte de l'église des Cordeliers de Nancy, l'ancien roi de Pologne choisit un nouvel endroit symbolique comme lieu de son dernier repos : la chapelle primitive de Notre-Dame de Bonsecours qui fut destinée à remercier la victoire du 5 janvier 1477 du duc René II sur les troupes de Charles le Téméraire, un symbole éternel des faits d'armes des Lorrains. Cette chapelle fut entièrement reconstruite en une église baroque par le roi Stanislas Leszczyński, qui y gît d'ailleurs. L'intérieur de l'église Notre-Dame de Bonsecours nous rappelle l'histoire hongroise car on y trouve trois trophées de guerre turques. Premièrement, le jeune duc Charles V de Lorraine y déposa un drapeau turc

³⁸ Cité par A. Bouteville, *Lusancy. Un château au fil du temps, Histoire, énigmes et controverses, seigneurs et châtelains*, Coulommiers, s. d., p. 51.

pris à la bataille de Saint-Gothard en Hongrie (le premier août 1664). A part le drapeau pris à Saint-Gothard, on y trouve un autre pris à la seconde bataille de Mohács (le 12 août 1687) par Charles François de Lorraine ainsi qu'un troisième remporté par le duc François III, l'époux de Marie-Thérèse d'Autriche, du champ de bataille de Méhadia (le 13 juillet 1738).³⁹ Ces drapeaux rappellent non seulement les temps légendaires des guerres turques en Hongrie où Hongrois, Polonais et Lorrains combattirent ensemble, mais également une nouvelle Europe, celle de la seconde moitié du XVIII^e siècle, où leurs descendants créèrent des amitiés durables.

³⁹ Voir sur les drapeaux tures de l'église Notre-Dame de Bonsecours : Abbé Ch. Morel, *Drapeaux de N.-D. de Bonsecours*, Nancy, 1866 ; Abbé L. Jérôme, *L'église N.-D. de Bon-Secours à Nancy*, Nancy, 1898, p. 278-284. Cf. A. Petiot, F. Tóth, « Un héros chevaleresque et chrétien : le prince Charles de Lorraine à la bataille de Saint-Gothard (1664) », *Le Pays Lorrain*, 2016/3, p. 255-264.

Annexe

Lettres adressées au roi Stanislas Leszczyński
Don de Jankovich

N° 1 le roi de Prusse à Stanislas, roi de Pologne (Berlin, le 18 janvier 1738)⁴⁰

Monsieur Mon Frere. Je vous rends mille graces à Vôtre Majesté de ce que par la Lettre qu'Elle m'a fait l'honneurs de m'ecrire en reponse à celle que Je Luy avois adressée en faveur des Communautés Protestantes etablies sous la Domination de Votre Majesté, Elle m'assure si obligeamment de vouloir en egard à mes recommandations, leur accorder Sa protection Royale.

Votre Majesté Me donne par la une nouvelle preuve de Son amitié envers moy, qui m'est et me sera toujours si chere, qu'il n'y a rien au monde, que je ne sois pret de faire, lors qu'il s'agira de convaincre vôtre majesté de plus en plus de la sincerité des sentimens d'estime et de consideration avec les quels je suis passionnement

Monsieur Mon Frere

de Vôtre Majesté

le bon Frere

F-Guillaume R »

N° 2 le roi de Prusse à Stanislas, roi de Pologne (Mollwitz, le 7 mai 1741)⁴¹

Monsieur Mon Frere

J'ai eû Le plaisir de recevoir L'obligeante lettre de Votre Majeste, dont Le s de Damský a été le porteur, et J'ai été infiniment charmé de ces marques de Vos sentimens d'amitie comme Les miens y repondent parfaitement je me suis empressé de placer convenablement Le susdit officier dans mon Regiment de dohna, et Votre Majesté verra par La suite que j'aurai soin de sa fortune. Je ne Laisserai d'ailleurs echapper aucune occasion où il s'agira de Lui temoigner L'empressement et L'envie que j'ai de La convaincre de mes attentions et de La Tres parfaite amitie avec Laquelle je suis et serai toute Ma vie

Monsieur Mon Frere

de Votre Majeste

aû Camp de Mollwiz
ce 7^e May 1741

Le Bon Frere et
ami
Frederic »

⁴⁰ OSZKK, série Fol. Gall. 1, fol. 4.

⁴¹ *Ibid.*, série Quart. Gall. 5 fol. 1.

N° 3 Louis XV à Stanislas, roi de Pologne (Versailles, le 22 novembre 1744)⁴²

Monsieur mon frere et Beaupere, Je connois trop vos sentiments pour moy pour n'être pas très persuadé de la parfaite joye avec laquelle vous avez appris le succès de mes armes devant fribourg. La lettre que vous m'avés écrite a cette occasion est une nouvelle preuve de la tendresse qui vous fait partager si vivement tout ce qui m'interesse et qui augmente dans votre esprit et dans votre coeur le mérite de ce que j'ay fait pendant ma Campagne. Je suis touché plus que je ne puis vous l'exprimer de ce termes par lesquels vous me mettez a portée de juger combien vous êtes sensible a ce qui peut me donner quelque satisfaction ? Je n'en auray jamais de plus véritable que lorsque je recevray des témoignages de votre amitié qui ne peut être plus tendre que celle que j'ay pour vous. Je Suis Monsieur mon frere et Beaupere,

A Versailles le 22.
Novembre 1744

Vôtre Bonfrere Gendre
Louis »

N° 4 Louise-Elisabeth, fille de Louis XV, à Stanislas (Parme, le 16 décembre 1749)⁴³

Mon cher grand Papa, le porteur de cette lettre m'a prié de vous le recommander, ce que je fais, en ce que vous pourrez ou jugerez a propos. il nous porte un portrait de l'Infant qui est assez ressemblant, ce sont les traits, mais il avoit la fièvre et la migraine quand on l'a peint ainsi il n'est pas flatté du tout. Il me charge de vous assurer de sa tendresse, et de tous ses regrets de ne vous avoir pu connoître (?) Je ne sçauois vous dire Mon cher papa combien je suis heureuse et contente, mais l'éloignement de ma famille me sera toujours impossible (?), il est bien certain qu'il n'y a point de bonheur parfait en ce monde. Conservez-moy toujours votre tendresse soyez je vous prie très convaincu de l'ener (?) de la mienne, vous rendez trop de justice, j'espere la dessus pour douter des portraits que je vous fait a l'occasion de la nouvelle année, il n'y en aura jamais qui puisse changer les sentiments tendres et respectueux dont je suis remplie pour vous, je vous y demande et votre benediction et la continuation de votre tendresse et de vos bontez. permettez moy mon cher papa de vous embrasser de tout mon coeur de la façon que nous permet nôtre separation.

Louise Elisabeth

a Parme
ce 16. X^{bre} 1749.

⁴² *Ibid.*, fol. 2.

⁴³ *Ibid.*, fol. 4.

N° 5 Victoire, fille de Louis XV, à Stanislas (Parme, le 5 mars 1749)⁴⁴

Vous pouvez jugé mon cher papa de La douleur que jay eu en apprenant votre maladie connoissant mon tendre attachement pour vous, je suis ravie que vous soyez hors d'affaire, je souhaite que votre santé aille toujours de mieux en mieux et vous assure de ma tendre amitié et de mon profond respect

Victoire

ce 5 mars 1749

N° 6 Louis XV à Stanislas (Versailles, le 19 juillet 1746)⁴⁵

Monsieur mon frere et Beaupere, Ma juste confiance dans les tendres sentiments qui vous font interesser a tout ce qui m'arrive me porte avec raison a ne pas perdre un moment pour vous apprendre la Naissance de La Princesse dont La Dauphine vient d'accoucher heureusement. Je sens bien que cet événement ne remplit pas les voeux que vous formés continuellement pour l'accomplissement de ce que je puis desirer, mais le bon etat dans lequel est La Dauphine me causant une vraye satisfaction, je suis très sur que vous y prendrés autant de part que j'ay lieu de l'attendre de votre amitié, vous connoissés trop celle que j'ay pour vous pour que vous puissiés douter du plaisir que je trouve toujours a vous en donner de nouvelles assurances. Je suis, Monsieur mon frere et Beaupere,

a Versailles le
19. Juillet 1746.

Vôtre Bon frere et Gendre
Louis

N° 7 Victoire, fille de Louis XV, à Stanislas (s. l., le 13 juillet 1751)⁴⁶

Mon cher papa le depart de monsieur Aliot est une occasion trop favorable que je ne profite pour vous renouveler les assurances de mon tendre et respectueux attachement et le desir l'impatience que j'ai de pouvoir vous en assurer moi même, J'espere que vous êtes bien persuadé de mes tendres sentimens qui ne peuvent etre egaller que par mon profond respect

Jeannette Anne

le 13 juillet 1751

⁴⁴ *Ibid.*, fol. 6.

⁴⁵ *Ibid.*, fol. 7.

⁴⁶ *Ibid.*, fol. 9.

N° 8 Louise-Marie, fille de Louis XV, à Stanislas (Versailles, le 13 juillet 1734)⁴⁷

J'ay reçu vôtre lettre, mon cher papa, avec grand plaisir si j'avois accusé je vous aurai écrit plus tôt mais j'attendois la permission de la reine je suis comblée de joye mon cher papa on ma fait esperer que cous viendrez dans queleques tems, je vous prie, mon cher papa, de recevoir les assurance des vœux que je fais dans le renouvellement de cette anné et de mon tendre et respectueux attachement

Louise Marie

a Versailles ce 1^{er} janvier 1734

N° 9 Marie-Adélaïde, fille de Louis XV, à Stanislas (Versailles, le 12 juillet 1751)⁴⁸

Mr Aliot que j'ay vu aujourd'huy Mon cher papa m'a dit qu'il partait je profite avec le plus grand plaisir du monde de cette occasion pour vous assurer qu'il n'est pas possible d'estre penetrée des sentiments ny plus vifs, ny plus tendre que ceux que j'ay pour vous je vous prie Mon cher papa d'en estre persuadé, ainsy que de mon respect

Marie Adelaïde

a Compiègne le 12 Juillet 1751

N° 10 Sophie, fille de Louis XV, à Stanislas (s. l., le premier janvier 1751)⁴⁹

Je suis très contente mon cher Papa d'avoir été prevenüe par vous, je suis penetré des assurances que vous me donnés de vos bontés et de votre amitié et vous prie d'estre persuadé des vœux ardents que je fais pour vous et de mon tendre et respectueuse attachement

Sophie

ce 1^{er} janvier 1751

N° 11 Marie-Josephe, fille de Louis XV, à Stanislas (s. l., le premier janvier 1751)⁵⁰

Monsieur mon frere et très Cher Grand Pere j'ai reçu avec La plus grande Satisfaction La Lettre que vous m'avez ecrite j'espere que Votre Majesté est bien persuadé des vœux sinceres que je fais au commencement de cette année pour sa prosperité et conservation et pour L'accomplissement de tous vos desirs je vous prie de ne pas douter des tendres et respectueux sentiments qu'aura toute sa vie pour vous

Votre bonne soeur et petite fille

Marie Josephe

ce 1^{er} Janvier 1753

⁴⁷ *Ibid.*, fol. 11.

⁴⁸ *Ibid.*, fol. 13.

⁴⁹ *Ibid.*, fol. 14.

⁵⁰ *Ibid.*, fol. 6.

N° 11 Louis, Dauphin de France, à Stanislas (Bost ?, le 11 juillet 1745)⁵¹

Monsieur mon frere et tres cher Grand Pere

je crois que vous apprendrez avec plaisir la prise de la ville de Gand. elle été prise cet-
te nuit et aujourd'huy l'Evesque et les Etats sont venus preter leurs hommages au Roy.
nous sommes icy a quatre lieu fort avantageux a deux lieues d'Oudenarde, at apareille
distance de Granmont. la maison ou le Roy est logé et moy aussy est assez jolie et fort
saine (?) Je suis de tout mon coeur de

Votre Majesté

Le bon frere et tres tendrement

affectionné petit fils

Louis

A Bost (?) ce 11 Juillet 1745

N° 12 Louis, Dauphin de France, à Stanislas (Versailles, le 26 février 1745)⁵²

Monsieur mon frere et tres cher grand pere, je ne scaurois vous exrimer ma reconnois-
sance de la joye que vous me temoignez de l'accomplissement de mon mariage, j'y
suis aussy sensible que je le dois, et mes sentiments pour vous que j'ay tâché de vous
faire connoistre dans toutes les occasions me donnent lieu d'esperer que vous n'en
douttez pas. je souhaiterois de tout mon cœur que Madame la Dauphine fut a portée
de vous temoigner tout ce que sûrement elle sent pour vous, j'aurois lieu de me flatter
que vous en seriez content, et que vous verriez avec encore plus de plaisir ce nouvel
accroissement de vostre famille qui vous est bien sincerement attachée et qui le sera
toujours. je suis, Monsieur, avec les sentiments les plus tendres, de Vostre Majeste

Le tres bon frere et tres affectionné petit fils

Louis

a Versailles ce 26 fevrier 1745

N° 13 Auguste III, roi de Pologne, à Stanislas (Dresde, le 11 janvier 1747)⁵³

Monsieur Mon Frere, La marque d'amitié que Votre Majesté M'a donnee, en me pre-
venant si obligeamment par Sa lettre du 23. du mois de Novembre de l'annee qui vient
de finir à l'occasion du mariage de la Princesse Roiale Ma Fille avec le Dauphin Son
Petit Fils, et que le Prince Jablonowsky M'a remise à Mon retour de Mon Roiaume,
M'a été d'autant plus agreable que les sentimens que Votre Majesté M'y donne
à connoitre sont conformes à ceux que Mon intention M'a toujours inspirés et qu'il
est juste et desirable qu'une alliance aussi étroite de Sang, produise en meme tems

⁵¹ *Ibid.*, fol. 18.

⁵² *Ibid.*, série Quart. Gall. 8 fol. 1.

⁵³ *Ibid.*, fol. 5.

les meilleurs effets sur la bonne intelligence des esprits. Je partage donc avec plaisir Ma satisfaction avec Votre Majesté sur cet heureux événement, qui vient d'être porté à sa perfection par les solennités des Epousailles célébrées dans la journée de hier et Je Me rejouis particulièrement sur ce que ces nouveaux liens serviront d'autant plus à cimenter l'amitié dont Je serai toujours très porté à vous donner Mon Frère toutes les preuves possibles. Le Prince Jablonowsky aussi bien que les autres personnes qui M'ont été recommandées de la part de V^ôtre Majesté par son Confesseur n'auront pas à douter du cas que Je fais d'une intercession pareille et dont ils ressentiront les effets en tems et lieu, autant que les circonstances Me le permettront et que leur conduite M'en fournira des occasions, ne demandant mieux que d'en trouver souvent ou Je puisse convaincre Votre Majesté de la considération et amitié sincères avec lesquelles Je suis

De Votre Majesté
à Dresde
le 11^e Janvier
1747.

le bon Frère et Ami
Auguste Roi

Adam SZABELSKI

Stanislas Leszczyński aux yeux des Hongrois

L'objectif de cet article est de présenter la façon dont les Hongrois percevaient la figure de Stanislas Leszczyński, roi de Pologne élu à deux reprises. La perspective hongroise est doublement intéressante : d'un côté, les Hongrois constituaient des témoins extérieurs, mais de l'autre, ils connaissaient parfaitement les réalités polonaises. En effet, on retrouve chez eux une excellente compréhension de la situation en Pologne, car au moment où au bord de la Vistule les partisans de l'Électeur de Saxe et ceux de Leszczyński se disputaient le pouvoir, au bord du Danube, se déroulait une guerre civile entre les Kurucami, adeptes de François II Rakoczy, et les Labancami, fidèles de la maison des Habsbourg. Ce conflit était causé par la politique de restriction de Vienne visant à l'exploitation économique de la Hongrie, ainsi que par sa lutte implacable contre toute forme d'opposition à son pouvoir. Au début du XVIII^e siècle, les éruptions éparses des mécontentements de la population hongroise se transformèrent en une insurrection, à la tête de laquelle se trouva François II Rakoczy¹.

Au début, les conspirateurs hongrois plaçaient beaucoup d'espoir dans la personne d'Auguste II le Fort. Le comte Michał Berceśny, séjournant en Pologne en 1701, affirmait que le roi de Pologne était favorable aux Hongrois². Il leur apparaissait également comme un allié naturel étant donné qu'en 1700, la France négociait avec le Wettin, afin qu'il maintienne une neutralité « bienveillante » envers Paris, voire qu'il attaque les Habsbourg lors de la guerre de succession d'Autriche qui se préparait. Ces projets furent néanmoins anéantis par la grande guerre du Nord et l'engagement de l'Électeur de Saxe dans le conflit contre la Suède³. La position de l'Électeur-roi de Pologne devint alors favorable à Vienne, et donc hostile à François II Rakoczy⁴.

¹ Franciszek II Rakoczy, *Pamiętniki i Wyznania*, J.R. Nowak éd., Warszawa, 1988, p. 152-154 ; B. Popiołek, *Królowa bez korony. Studium z życia i działalności Elżbiety z Lubomirskich Sieniawskiej ok. 1669-1729*, Kraków, 1996, p. 47-48 ; L. Kościelak, *Historia Słowacji*, Wrocław 2010, p. 207 ; W. Felczak, *Historia Węgier*, Wrocław, 1983, p. 161-162.

² Franciszek II Rakoczy, *op. cit.*, p. 417-418.

³ J. Staszewski, *Wettynowie*, Olsztyn, 2005, p. 94-98. A. Link-Lenczowski, *Rzeczpospolita na drodze 1696-1736*, Kraków, 1994, p. 12-14 ; J. Wimmer, *Wojsko Rzeczypospolitej w dobie wojny północnej*, Warszawa, 1956, p. 34-37.

⁴ J. Staszewski, *Wettynowie*, *op. cit.*, p. 94-98 ; A. Link-Lenczowski, *op. cit.*, p. 12-14 ; J. Wimmer, *op. cit.*, p. 34-37 ; Franciszek II Rakoczy, *op. cit.*, p. 144-145.